

Ceci fait partie de la série

A la rencontre du Maître

De

David Roper

Jésus et le péché qui ne peut être pardonné (Mt 12.22–35)

Cette leçon débute avec le test que voici : répondez oui si vous n'avez pas pensé à des éléphants au cours du dernier mois. Vous avez sans doute répondu oui. A présent vous ne devez *pas* penser à des éléphants pendant les quinze prochaines secondes.

Ou bien vous avez pensé à des éléphants ou bien vous avez dû faire un grand effort pour ne pas y penser. Il est probable que vous n'avez pas pensé à des éléphants pendant tout un mois ; or, dès que je vous dis : “Ne pensez pas à des éléphants”, c'était très difficile de ne pas le faire.

Ce test me rappelle ma réaction au passage ci-dessous lorsque j'étais encore un jeune garçon :

C'est pourquoi je vous dis : Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné. Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné, mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir (Mt 12.31–32).

Je n'avais jamais pensé du mal du Saint-Esprit, je n'avais jamais rien dit de mal contre le Saint-Esprit. Mais après avoir lu ce texte je me suis dit : “Je ne dois pas avoir de mauvaises pensées sur le Saint-Esprit” et je commençai à lutter avec cette idée. J'avais lu quelque part que pour chasser une mauvaise pensée il suffit de penser à autre chose. Après avoir lu Matthieu 12.31–32 j'ai passé donc du temps à penser à

autre chose (je chantais notre hymne national) en espérant ainsi ne pas avoir de mauvaises pensées sur le Saint-Esprit.

Bien que vous deviez trouver une telle chose un peu étrange de ma part, j'aimerais que nous réfléchissions ensemble à cette question du péché qui ne peut être pardonné, le blasphème contre l'Esprit. Mais nous allons conduire cette réflexion d'une manière un peu particulière, en considérant le *contexte* dans lequel cette parole de Jésus fut prononcée. Je n'ai jamais entendu une étude où ce sujet était abordé dans un exposé du contexte mais c'est ainsi que nous allons procéder dans cette étude.

Feu G.C. Brewer disait que beaucoup de personnes lui demandaient en quoi consistait le blasphème contre l'Esprit. Ceux qui lui demandaient cela manifestaient quatre attitudes différentes : 1) Certains voulaient sincèrement connaître la réponse à une question biblique, 2) d'autres posaient la question par simple curiosité, 3) d'autres posaient la question pour savoir si la réponse serait conforme à leur propre idée et 4) d'autres posaient la question parce qu'ils vivaient dans la crainte d'avoir commis ce péché. En ce qui concerne ce dernier groupe de personnes, j'ai rencontré au cours de ma vie nombre d'enfants de Dieu qui vivent dans une crainte réelle d'avoir commis ce péché qui ne peut recevoir de pardon. Une amie très chère a lutté pendant trois ans avec cette question et

prenait contact avec moi régulièrement — parfois une ou deux fois par semaine — craignant d’avoir commis ce péché.

Je ne prétends pas avoir une compréhension parfaite concernant ce passage biblique et la nature de ce péché, mais j’ai appris certaines choses au fil des années : 1) Ce péché ne consiste pas simplement à avoir une parole ou une pensée déplacée ou erronée sur le Saint-Esprit. Le fait de prononcer à un moment donné des paroles déplacées ou erronées sur l’Esprit ne constitue pas ce péché. 2) Le fait d’être inquiet d’avoir commis ce péché est en soi une preuve que vous ne l’avez pas commis (j’explique plus loin pourquoi il en est ainsi).

Mais considérons le texte en Matthieu 12. (Il serait bon d’avoir aussi sous les yeux le texte parallèle qui se trouve en Marc 3¹ car nous verrons aussi ce texte.)

Jésus était au cœur de son ministère en Galilée ; il était sans doute de retour à Capernaüm. “Alors on lui amena un démoniaque aveugle et muet, et il le guérit, de sorte que le muet parlait et voyait” (v. 22). Jésus fit un miracle dans trois domaines : il redonna la vue, il redonna la parole, et il chassa un démon.

“Toute la foule hors d’elle-même disait : N’est-ce pas là le fils de David ?” (v. 23). L’expression “fils de David” désigne le Messie. Le peuple était en train de dire : “Jésus accomplit les œuvres du Messie mais il n’est pas revêtu de vêtements royaux, il n’est pas venu selon le protocole et la pompe qu’on attendait.” Ils pensaient que Jésus pouvait être le Messie mais n’en étaient pas certains.

LE PRELUDE SCANDALEUX (MT 12.24–30)

J’appelle cette section du texte “le prélude scandaleux”. Le verset 24 débute par ces mots : “Les Pharisiens l’ayant appris...” Puisque ce sont les Pharisiens qui furent coupables du péché contre l’Esprit, il est utile de savoir qui ils sont. Nous devons garder à l’esprit le contexte des événements. En relisant Matthieu 11 nous voyons comment les Pharisiens commencent à suivre Jésus partout où il va. Ils se mettent à critiquer Jésus, à essayer de le prendre au piège, à tout faire pour le discréditer. En Matthieu 11.19 ils disent qu’il est “un homme qui fait bonne chère

et un buveur de vin, un ami des péagers et des pécheurs.” Puis, au début de Matthieu 12 ils entrent en conflit avec Jésus à deux reprises à propos du sabbat, ce qui nous amène à un verset clé : “Les Pharisiens sortirent et se consultèrent sur les moyens de le faire périr” (v. 14).

En réfléchissant à la nature du péché qui ne peut être pardonné, nous devons nous rendre compte qu’il n’est pas ici question d’enfants de Dieu qui ont la foi et qui disent parfois des choses erronées ou déplacées sur le ministère de Jésus. Les gens dont il est question dans ce texte sont depuis longtemps sur la mauvaise voie. Les paroles prononcées par les Pharisiens en Matthieu 12.24 reflètent cette marche dans une mauvaise voie.

A présent, lisons la fin du verset 24 : “Cet homme ne chasse les démons que par Béezéboul, le prince des démons.”

Les miracles de Jésus présentent trois caractéristiques : 1) ils sont immédiats, 2) ils sont complets, 3) ils sont *convaincants*. Nul ne pouvait nier le fait que Jésus faisait des miracles. Ses adversaires n’ont pas nié qu’il en accomplissait. Par contre, ils disaient : “Il fait des miracles, mais c’est de la sorcellerie.” Dans ce contexte le nom Béezéboul est synonyme de Satan (v. 26). Les Pharisiens disaient : “Jésus est un allié de Satan et c’est la raison pour laquelle il chasse les démons.”

D’ailleurs, ce genre d’accusation sans fondement et blasphématoire n’a pas cessé avec la mort de Jésus. Les historiens de l’Eglise rapportent comment certains apologistes juifs ont continué à prétendre que Jésus agissait comme un sorcier ou par la magie. Ils ne pouvaient nier la réalité des miracles ; par contre, ils attribuaient ceux-ci à un pouvoir mauvais.

Selon le verset 25, Jésus connaissait les pensées des Pharisiens. Le blasphème n’a pas été prononcé devant Jésus mais dans son dos afin de pouvoir le discréditer. Toutefois, Jésus connaissait leurs pensées. Remarquons, par conséquent, comment Jésus réagit non seulement à des paroles prononcées par ses adversaires mais à l’état de leur cœur et de leur pensée. C’est l’état du cœur que Jésus vise par ses paroles.

“Comme Jésus connaissait leurs pensées, il leur dit...” Jésus présente trois arguments pour montrer l’absence de fondements chez ses cri-

¹ Marc 3 rapporte le même incident. De même, Luc. Mais ce dernier n’adresse la question que nous traitons que plus loin en Luc 12.10.

tiques. Le premier argument a trait à la logique :

Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut subsister. Si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même, comment donc son royaume subsistera-t-il ? (vs. 25b-26).

Si ce qu'ils disent est vrai, cela signifie que Satan est engagé dans une guerre civile contre lui-même. Il s'efforcerait de se détruire lui-même. Cela reviendrait à considérer Satan comme un idiot. Nous pouvons attribuer pas mal de choses à Satan mais, en tous cas, il n'est pas idiot. Ainsi, Jésus est en train de dire : "Ce que vous dites n'est pas logique."

En second lieu Jésus montre à ses adversaires qu'ils sont incohérents. "Et si moi, je chasse les démons par Béelzéboul, vos fils par qui les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges" (v. 27). Les Juifs de ce temps avaient l'habitude de pratiquer les exorcismes. On en trouve des exemples dans le livre des Actes. L'histoire nous informe, cependant, que ces exorcismes ne ressemblaient en rien à ce que Jésus et ses disciples faisaient lorsqu'ils chassaient les démons. Les exorcismes dans le judaïsme ressemblaient aux pratiques de la sorcellerie puisqu'ils avaient recours à de longues incantations et à des produits dont la fabrication restait un secret. Cela n'avait rien à voir avec Jésus qui se contentait de dire à un démon "Pars !" Cependant, ces Juifs prétendaient que leurs disciples détenaient le pouvoir de chasser les démons. Qu'ils aient eu ou non le pouvoir de chasser les démons, l'argument de Jésus garde toute sa validité. Le fait est que les Pharisiens croyaient détenir ce pouvoir, de sorte que Jésus pouvait retourner l'argument de ses adversaires contre eux pour montrer son absurdité. En somme Jésus leur dit : "Si moi je chasse les démons par le pouvoir de Satan, vos disciples chassent aussi les démons par le pouvoir de Satan." Bien entendu, les Pharisiens ne voulaient pas admettre cela. Jésus leur montre donc qu'ils sont incohérents.

Puis, Jésus dit : "Mais, si c'est par l'Esprit de Dieu, que moi, je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous" (v. 28). Il ne voulait pas dire que le royaume était d'ores et déjà établi car cela n'aurait lieu qu'en Actes 2.

Il voulait reconnaître que le peuple n'avait pas tort : le Messie était bien venu. Le Psaume 2 et d'autres textes décrivent la manifestation royale du Messie ; or, dans la mesure où le roi était là, le royaume était là également. Jésus répond qu'au lieu de chasser les démons par le pouvoir de Béelzéboul, il le fait par le pouvoir du Roi. Le roi dont ils attendaient la venue était là et ils pouvaient voir cette vérité en ouvrant leurs yeux et leurs cœurs.

Soulignez l'expression "par l'Esprit de Dieu" au verset 28. Jésus souligne le fait qu'il chasse les démons par l'Esprit de Dieu et non par l'esprit de Béelzéboul.

Le troisième argument de Jésus consiste à leur montrer que ce qu'ils affirment est *impossible*. Il dit : "Ou, comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens sans avoir auparavant lié cet homme fort ? Alors seulement il pillera sa maison" (v. 29). Dans cette courte parabole (c'est ainsi qu'elle est appelée en Marc 3) l'homme fort représente Satan. Il ne faut jamais sous-estimer un adversaire ; le diable est un adversaire *fort*. Or, dans la parabole de Jésus quelqu'un de plus fort est venu pour le lier, puis a pillé sa maison. C'est ce que Jésus faisait lorsqu'il chassait les démons.

Le thème de Satan lié est fascinant. Le verbe "lier" appliqué à Satan décrit une limite placée contre son pouvoir et son influence sur les hommes. Satan fut lié lorsque Jésus fut crucifié et mourut ; la mort de Jésus a brisé d'une façon définitive le pouvoir de Satan sur les hommes². En un sens, cependant, Satan commença à être lié lorsque Jésus était victorieux des tentations du désert — et cela se poursuivait à travers le ministère de Jésus. Les cordes se resserrèrent de plus en plus autour de Satan jusqu'au moment où le nœud final fut placé sur lui par la crucifixion de Jésus.

Jésus souligne qu'il n'aurait pas pu chasser les démons s'il n'avait pas eu un pouvoir supérieur à Satan. Non, il ne faisait pas ces choses *par le pouvoir* de Satan. Tout au contraire, il démontrait son *autorité sur* Satan.

Il dit, en somme, qu'une grande bataille est en cours — bataille entre lui-même et Satan. Dans le verset qui suit il affirme que chacun doit prendre position dans cette bataille : "Celui qui

² Colossiens 2.14-15 ; Apocalypse 12.10-11.

n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi, disperse" (v. 30). Jésus veut rassembler les disciples en vue de l'établissement du royaume de Dieu. Par contre, les Pharisiens veulent le discréditer et s'efforcent de disperser ses disciples pour les empêcher de le suivre. Jésus affirme donc (non seulement à l'intention des Pharisiens mais pour tous ceux qui l'entendent aujourd'hui) : "Vous devez décider de quel côté vous voulez être !" Nous ne pouvons pas être neutres à l'égard de Jésus-Christ.

LA PROCLAMATION SURPRENANTE (MT 12.31-32)

Le verset 31 débute ainsi : "C'est pourquoi [par rapport à ce qui vient d'arriver, ce qui vient d'être dit, ce qu'a dit le Christ] je vous dis : Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes." Jésus est en train de dire : "Tout péché, à l'exception de celui dont je vais parler, tout blasphème, à l'exception de celui dont je vais parler, sera pardonné."

En quoi consiste le blasphème dont Jésus parle ? Le mot "blasphème" signifie "parler contre". Le mot s'applique particulièrement au fait de parler contre Dieu ou au fait de manquer de respect envers tout ce qui est saint. Dans l'Ancien Testament le blasphème était sanctionné par la peine de mort. Cette rigueur de l'Ancien Testament doit être contrastée avec l'affirmation de Jésus selon laquelle "tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes". Paul fut coupable de blasphème mais il a été pardonné (1 Tm 1.13, 15).

Après avoir dit que tout blasphème sera pardonné, Jésus ajoute : "Mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné" (v. 31b). Cette affirmation est assez effrayante, n'est-ce pas ?

Dans le verset qui suit, nous apprenons autre chose sur le blasphème contre l'Esprit : "Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné, mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir" (v. 32).

Bien des théories ont vu le jour sur la nature de ce péché qui ne pourra être pardonné. Certains ont dit que ce péché était celui de l'adultère. D'autres, qu'il s'agit du meurtre. Une théorie assez répandue assimile ce péché au suicide car, dit-on, lorsqu'on se suicide il devient dès lors

impossible de se repentir. Ce péché, bien qu'il reste impardonné, n'est pas le péché impardenable. Jésus parle d'un péché qui ne peut recevoir de pardon quelle que soit la durée de vie de celui qui l'a commis.

Nous n'avons pas besoin d'essayer de deviner la nature de ce péché puisque Jésus nous le dit : "Quiconque parlera contre le Saint-Esprit..." Au verset 28 Jésus dit qu'il chasse les démons "par l'Esprit de Dieu", mais les Pharisiens disent qu'il chasse les démons par Béalzéboul. En d'autres mots, les Pharisiens disent que l'Esprit de Dieu est Béalzéboul.

On pourrait se demander : "Peut-on être certain que c'est bien de cela que Jésus est en train de parler ?" Pour répondre, voyez le texte parallèle en Marc 3. Dans ce passage, nous retrouvons la même affirmation de Jésus dans les versets 28 et 29 ; puis, le texte dit au verset 30 : "C'était parce qu'ils disaient : Un esprit impur est en lui." En d'autres mots, les Pharisiens commettent le péché qui ne peut recevoir de pardon lorsqu'ils disent que Jésus a un esprit impur alors qu'il a le Saint-Esprit.

Revenons à Matthieu 12.32 où Jésus dit : "Il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir." Cette phrase signifie-t-elle que certains péchés pourront être pardonnés dans le siècle à venir ? Non. C'est simplement une façon pour Jésus d'insister sur le fait que ce péché ne pourra jamais recevoir le pardon.

Selon une explication de ce passage, les Pharisiens n'avaient pas encore commis ce péché ; les paroles de Jésus ne seraient qu'un avertissement. Cette explication comprend ainsi les paroles de Jésus : "Vous pouvez me rejeter tant que je suis encore sur cette terre. Mais quand le Saint-Esprit sera venu et qu'il aura révélé le Nouveau Testament, si vous rejetez cette révélation, vous ne pourrez pas être pardonnés." C'est peut-être là le sens des paroles de Jésus. Cependant, cette explication ne me satisfait pas car elle suppose que les Pharisiens n'avaient pas encore commis le péché condamné par Jésus. Or, une lecture objective du texte semble indiquer qu'ils avaient bel et bien commis ce péché quand Jésus leur parle. Les paroles de Jésus ne donnent pas l'impression d'être un simple avertissement. Il suffit de lire ce que Jésus dit à propos des Pharisiens en Matthieu 23 pour comprendre qu'ils étaient des individus hautement condamnables.

Quel est donc le sens de cette affirmation de Jésus selon laquelle “Quiconque parlera contre le Fils de l’homme, il lui sera pardonné, mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir” ?

Revenons à Matthieu 11 : Dans ce chapitre, les Pharisiens accusent Jésus d’être un homme qui fait bonne chère et un buveur de vin. Au chapitre 12 ils l’accusent par rapport à l’observation du sabbat. En 12.14 ils “se consultèrent sur les moyens de le faire périr.” Toutes ces choses se font contre Jésus en *personne*. Puis, ils disent que Jésus chasse les démons par le pouvoir de Satan (v. 24). C’est alors que Jésus réagit et leur dit en somme ceci : “Vous allez trop loin. A présent, ce n’est pas seulement moi que vous attaquez. A présent vous dites que le *pouvoir* que je détiens vient de Satan et non de Dieu. Je fais tout ce que je fais par le pouvoir de l’Esprit de Dieu mais vous dites, vous, que j’agis par le pouvoir du Malin. En appelant l’Esprit Saint du nom de Satan vous montrez que votre endurcissement est tel que vous avez atteint un point de non retour sur le plan spirituel.”

Aujourd’hui, personne ne peut commettre le même péché qu’ont commis ces Pharisiens. Jésus n’est plus sur terre en train d’accomplir des miracles. Nous ne pouvons plus montrer Jésus en train de faire des miracles et dire de lui qu’il les fait par le pouvoir de Béelzéboul. Par conséquent, nous ne pouvons plus commettre le péché commis par les Pharisiens. Si vous pensez avoir commis le péché dont Jésus parle et que cela vous tourmente, n’y pensez plus car c’est tout simplement impossible.

Cependant, vous pouvez pécher d’une façon similaire, d’une manière qui *globalement* se rapproche du péché dont il est question ici. Voyons à nouveau le récit de cet événement tel qu’il est rapporté en Marc 3. Le verset 29 dit ceci : “Mais quiconque blasphème contre le Saint-Esprit n’obtiendra jamais de pardon ; il est coupable d’un péché éternel.” Notez que ce verset ne dit pas “coupable du péché éternel”, mais plutôt “coupable d’un péché éternel³”. Certains péchés sont des péchés éternels. Certains péchés ne disparaissent jamais. Certains péchés ne peuvent recevoir de pardon.

Jean parle d’un péché de ce genre dans sa

³ En grec il n’y a pas d’article indéfini pour “un” ; le texte omet simplement l’article défini. On pourrait aussi traduire ce passage : “coupable de péché éternel”. Il s’agit d’un péché que le texte décrit comme étant “éternel”. ⁴ Matthieu 23.33.

première lettre :

Si quelqu’un voit son frère commettre un péché qui ne mène pas à la mort, qu’il prie, et (Dieu) lui donnera la vie ; (il s’agit de) ceux qui commettent un péché qui ne mène pas à la mort. Il y a un péché qui mène à la mort, ce n’est pas pour ce péché-là que je dis de prier. Toute injustice est un péché, et il y a tel péché qui ne mène pas à la mort (1 Jn 5.16–17).

Notez l’expression “un péché qui mène à la mort”. Celui qui a commis ce péché n’a rien à attendre, hormis la mort. (Cela est tout aussi effrayant que ce que nous voyons en Matthieu 12, n’est-ce pas ?)

Comment un péché peut-il mener “à la mort” ? Comment un péché peut-il être un “péché éternel” ? Voyons la suite du texte.

UN PROPOS SENSE (MT 12.33–35)

Après avoir parlé du péché contre l’Esprit, Jésus illustre son propos à l’aide d’une image pour laquelle il avait une certaine prédilection : “Dites que l’arbre est bon et que son fruit est bon, ou dites que l’arbre est mauvais et que son fruit est mauvais, car on connaît l’arbre à son fruit” (v. 33). Il dit, en somme : “Vous pouvez voir mon caractère en voyant mes fruits, ma vie. Je guéris les malades, je viens en aide aux hommes, je chasse les démons. Vous pouvez savoir que le caractère est bon puisque le fruit est bon. Mais qu’en est-il des Pharisiens ? Le fruit qu’ils portent est mauvais. Par conséquent, ils sont eux-mêmes mauvais.”

Nous devons comprendre que Jésus ne réagit pas à une phrase isolée prononcée par les Pharisiens et selon laquelle Jésus chassait les démons par Béelzéboul ; il réagit à la manière de vivre des Pharisiens, à toute leur façon d’être !

Jésus poursuit son propos en disant :

Races de vipères [c’est ainsi que Jean traitait les Pharisiens, et Jésus fait de même⁴], comment pourriez-vous dire de bonnes choses, mauvais comme vous l’êtes ? Car c’est de l’abondance du cœur que la bouche parle. L’homme bon tire du bien de son bon trésor, et l’homme mauvais tire du mal de son mauvais trésor (vs. 34–35).

Les Pharisiens avaient dit des blasphèmes, mais d’où venaient ces blasphèmes ? Ils avaient leur origine *dans leur cœur*. Souvenons-nous que Jésus connaissait bien leur cœur (v. 25). Il ne parlait

pas de simples *paroles* sorties de leur bouche ; il parlait de l'état dans lequel se trouvait leur cœur.

Voyez le prochain chapitre de cet Evangile selon Matthieu. Il débute avec la parabole du semeur. La première sorte de terre dont fait mention Jésus est tellement dure que la semence de la vérité ne peut même pas pénétrer dans cette terre. Ainsi, la semence reste à la surface de cette terre jusqu'au moment où les oiseaux [Satan] viennent et enlèvent la semence. Dans le contexte Jésus évoque le cœur des Pharisiens — il était tellement endurci que le message de l'Evangile ne pouvait le pénétrer !

Par la suite Jésus dit :

*Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ;
Ils se sont bouchés les oreilles, et ils ont fermé les yeux,
De peur de voir de leurs yeux,
d'entendre de leurs oreilles,
De comprendre de leurs cœurs,
Et de se convertir en sorte que je les guérisse
(Mt 13.15).*

Jésus évoquait les Pharisiens. Il décrivait la condition de leur cœur et pas seulement certaines paroles qu'ils disaient. Leurs paroles étaient en fait le reflet d'une conscience endurcie. Ils avaient parlé contre Jésus à maintes reprises. Et lorsque Jésus a fait un miracle triplement significatif et spectaculaire, ils ont trouvé le moyen de l'attribuer à Satan ; cela voulait dire qu'ils étaient dans un état dont ils ne pouvaient plus se repentir. Par conséquent, ils ne pouvaient pas non plus recevoir le pardon.

Je ne puis insister trop sur le fait que *tout péché dont on peut se repentir peut être pardonné*. Penser qu'un homme puisse commettre un péché que Dieu ne puisse pardonner, c'est réduire Dieu et c'est donner trop d'importance à l'homme. Dieu peut pardonner tout péché dont on se repent.

Pourtant, à l'instar des Pharisiens notre cœur peut lui aussi s'endurcir. Nous pouvons tomber dans un état tel que nous ne pourrions plus nous repentir du péché. Méditons dans la prière le texte qui se trouve en Hébreux 6.4–6 :

Quant à ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste et sont devenus partici-

⁵ Si l'on présente ces idées au cours d'un sermon, voici comment on pourrait conclure : "Chaque fois que quelqu'un entend l'invitation à venir à Dieu et ne le fait pas, il va s'endurcir. Plus tard, ce sera plus difficile pour cette personne de répondre à la même invitation. Je prie et j'espère que votre conscience restera sensible à l'appel de Dieu. Nous vous en prions, n'endurcissez pas votre cœur."

pants à l'Esprit Saint, qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, et qui sont tombés, il est impossible de les ramener à une nouvelle repentance. Car ils crucifient de nouveau, pour leur part, le Fils de Dieu et le déshonorent publiquement.

La phrase clé de ce passage est qu'il est "impossible de les ramener à une nouvelle repentance". On peut donc parvenir à une telle condition. Vous pouvez rejeter obstinément l'Evangile, rejeter toutes les tentatives de ceux qui vous aiment et qui veulent vous aider. A chacun de ces rejets le cœur devient un peu plus dur (endurci, fermé, pour employer d'autres images bibliques) jusqu'à ce que l'on atteigne, au sens spirituel, un point de non retour.

D'où l'avertissement de l'auteur des Hébreux : "C'est pourquoi, selon ce que dit le Saint-Esprit : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs" (3.7–8a).

CONCLUSION

Je le répète : si vous vous faites du souci en pensant avoir commis ce péché, c'est la preuve que vous ne l'avez pas commis ! Car votre cœur est toujours sensible et encore capable de se préoccuper de son état.

Nous devons toutefois savoir qu'il existe la possibilité de s'entêter dans le péché, quel que soit le type de péché — surtout lorsque nous commençons à dire : "Je me fiche de ce que peuvent dire les autres. Ce que je fais me plaît et je vais continuer à le faire." Dans ce cas, nos cœurs s'endurciront de plus en plus. Si nous nous laissons aller sur cette pente nous arriverons à un point où nous ne pourrions plus nous repentir. Sur ce point la Bible est très claire. Et si nous ne pouvons plus nous repentir, nous ne pourrions pas non plus être pardonnés.

Vous et moi n'avons pas la capacité de voir les cœurs comme c'était le cas pour Jésus. Vous et moi n'avons pas la capacité de déterminer à quel moment quelqu'un parvient à ce point de non repentance. Mais Dieu, lui, connaît ce moment. Et lorsque ce moment arrive, Dieu ne peut que nous laisser à nos propres voies (Rm 1.24). Quelle tragédie d'en arriver là⁵ ! Que Dieu nous aide à garder un cœur sensible. ◆